Interreg
MARITTIMO-IT FR-MARITIME
Fonds européen de développement régional
Fondo Europeo di Sviluppo Regionale
GIREPAM

Plan d'interprétation
pour l'extrême sud de Corse

Conservatoire du littoral

Bocca di Valle et la petite ligne Maginot

DOUBLEVÉBÉ 2019

La cooperazione al cuore del Mediterraneo
La coopération au cœur de la Méditerranée

Synthèse patrimoniale réalisée pour le Plan d'interprétation des patrimoines du Conservatoire du littoral pour l'Extrême-Sud de la Corse,
dans le cadre de GIREPAM

Le Conservatoire du littoral et WB tiennent à remercier les personnes qui ont aimablement apporté leur soutien précieux et leurs différents savoirs pour la réalisation de toutes les synthèses patrimoniales, notamment :
François Canonici
Michel Tercé
La mairie de Bonifacio
L'Office de l'Environnement de la Corse

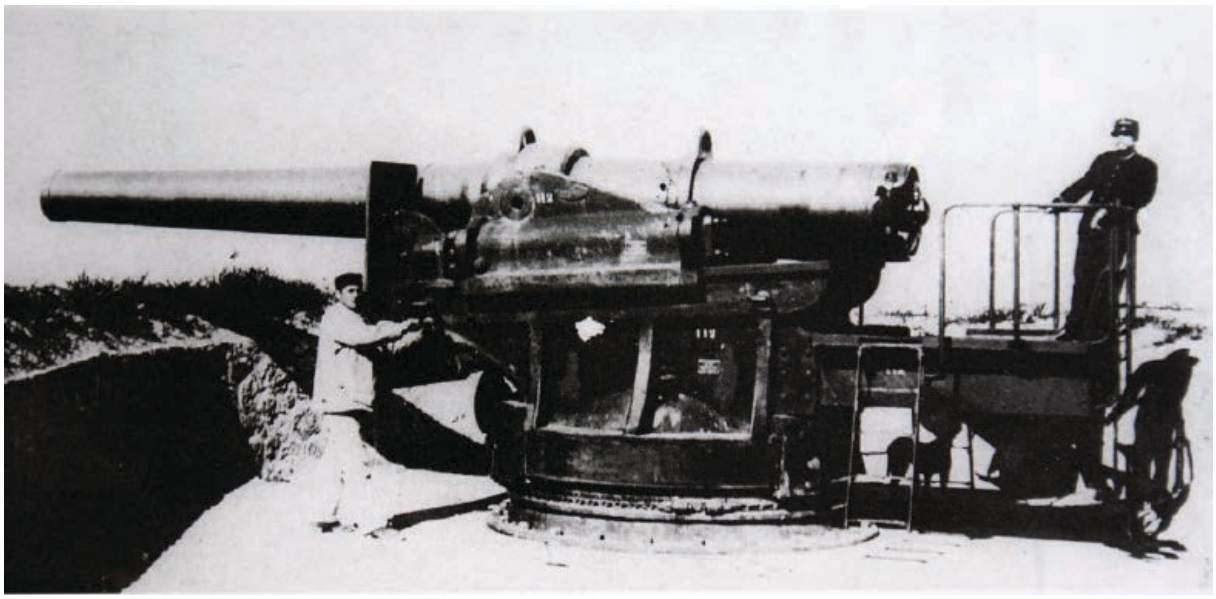
***WB** – Grahy – 43230 Vals-le-Chastel*
Contact : cecile@wbrecup.com

© Conservatoire du littoral
Délégation Corse
Rue du juge Falcone
20200 BASTIA
www.conservatoire-du-littoral.fr

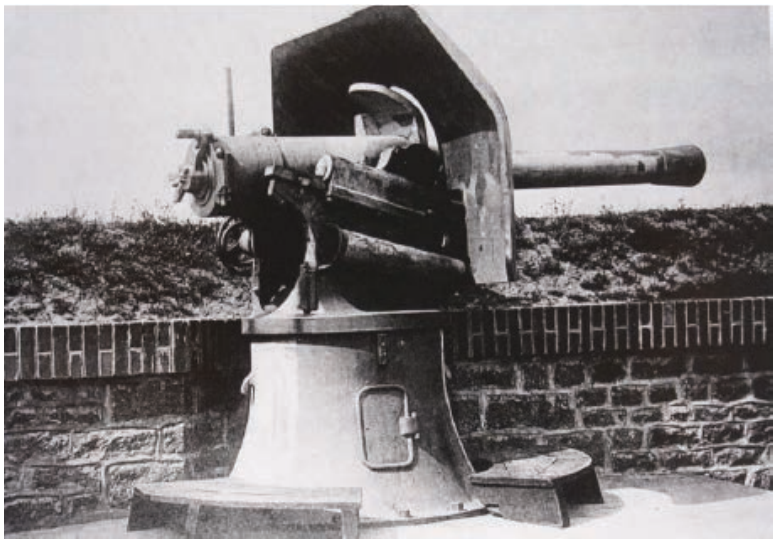
Fin XIXe : Une ambiance pré-guerrière

La France de la fin du XIXe et du début du XXe siècles est marquée par l'esprit de revanche qui a succédé à la défaite de 1871. Dans ce contexte très militarisé, l'Etat n'hésite pas à dépenser des sommes considérables pour moderniser son armement. C'est à cette époque qu'une seconde caserne (la caserne française) et tout un ensemble de batteries modernes sont édifiés à Bonifacio.

La plus importante des batteries est celle de Bocca di Valle, implantée en 1895 à proximité du sémaphore de Pertusatu (qui existe depuis plus de 100 ans) : elle est armée de 4 canons de 240 mm protégés par 4 canons de 95 mm.



Exemple de canon de 240 mm



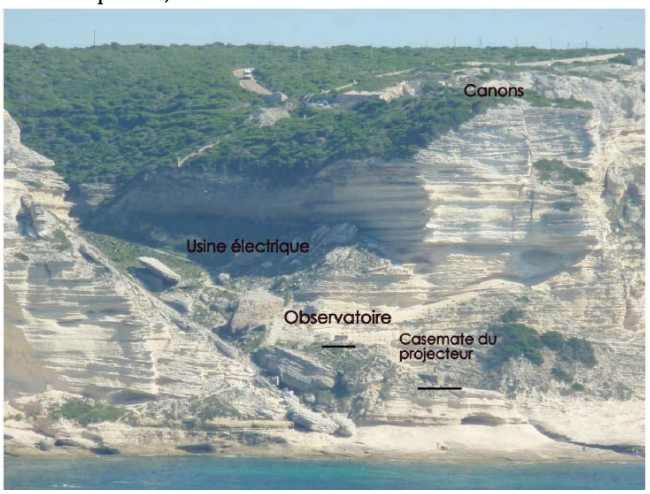
Canon de 95 mm – deux emplacements de ce type de canon subsistent à Bocca di Valle.

En-dessous de la batterie, un poste photoélectrique est bâti en 1899, composé d'une usine électrique (alimentée par un groupe électrogène fonctionnant au pétrole) fournissant du courant pour un projecteur placé en contrebas, dans une casemate juste au-dessus de la mer. Au ras de la mer, ce projecteur était destiné à faciliter la tâche de l'artillerie la nuit.

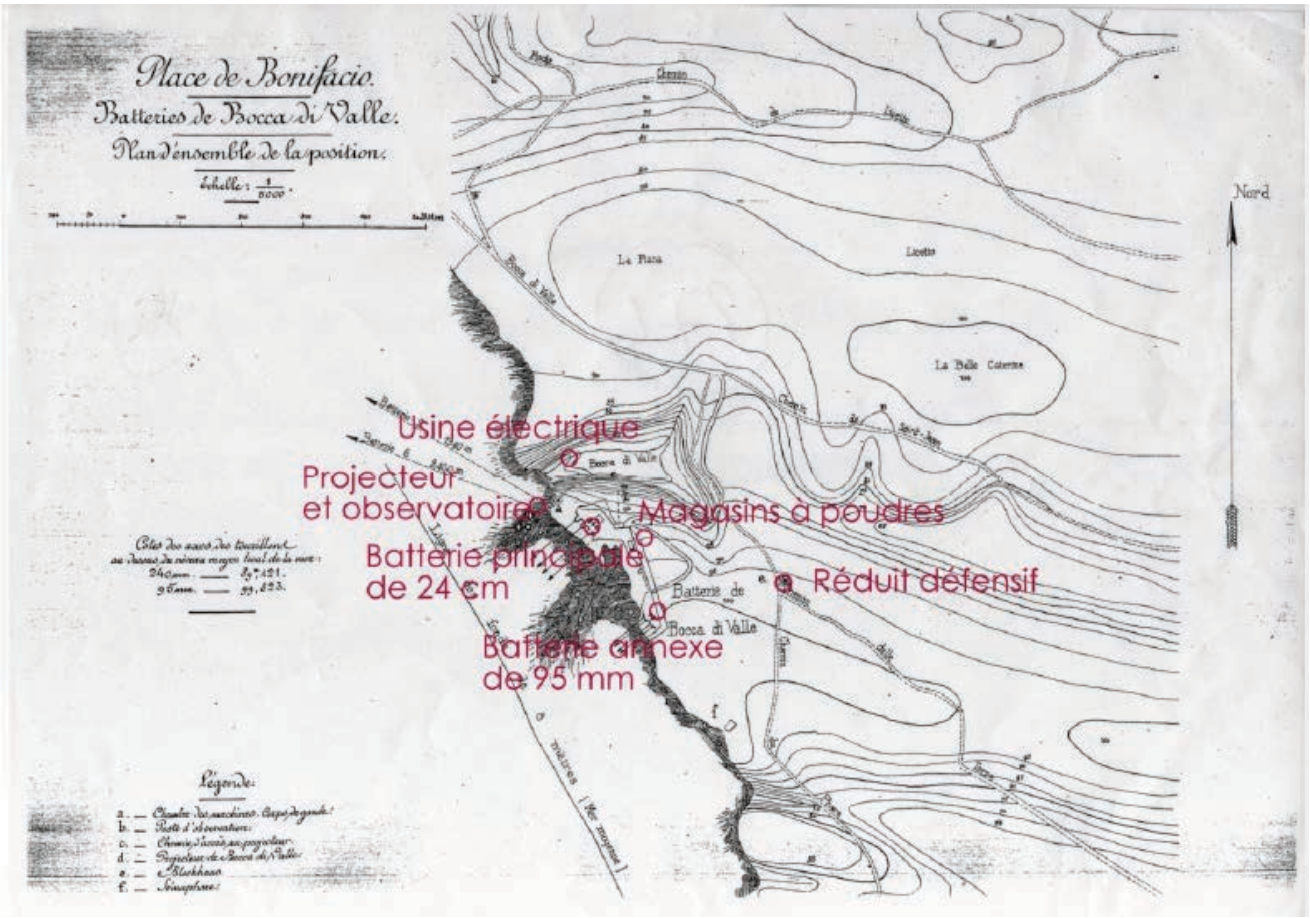
Un peu à l'intérieur des terres, sur les terrains du Conservatoire, un petit fort aujourd'hui à moitié ruiné, aux allures de château avec ses deux échauguettes, est bâti en 1901. C'est en réalité un réduit de batterie qui doit protéger la batterie de Bocca di Valle de toute attaque venant de l'arrière. Lui-même est protégé par un fossé, une grille et un réseau de barbelés. Il est armé de 2 canons de 37 mm à tir rapide. Il ne disposait que d'une porte et de deux fenêtres, sur son arrière (du côté des batteries).

Le réduit fortifié arrière

Les canons de 240 mm tiraient des obus de 160 kg avec une portée d'une dizaine de kilomètres. Chaque canon disposait de son alvéole flanquée d'une niche permettant de stocker les obus. Sur les quatre, trois restent encore visibles. Deux postes de commandement avaient chacun deux canons à sa charge : c'est là qu'étaient effectuées les mesures de direction (orientation des tirs) et de télémétrie permettant d'apprécier la distance de l'objectif à atteindre. Une liaison téléphonique par câbles reliait chaque poste à ses deux canons. Seul l'un des deux postes est encore visible.



Disposition du projecteur et de l'usine électrique, sur la falaise



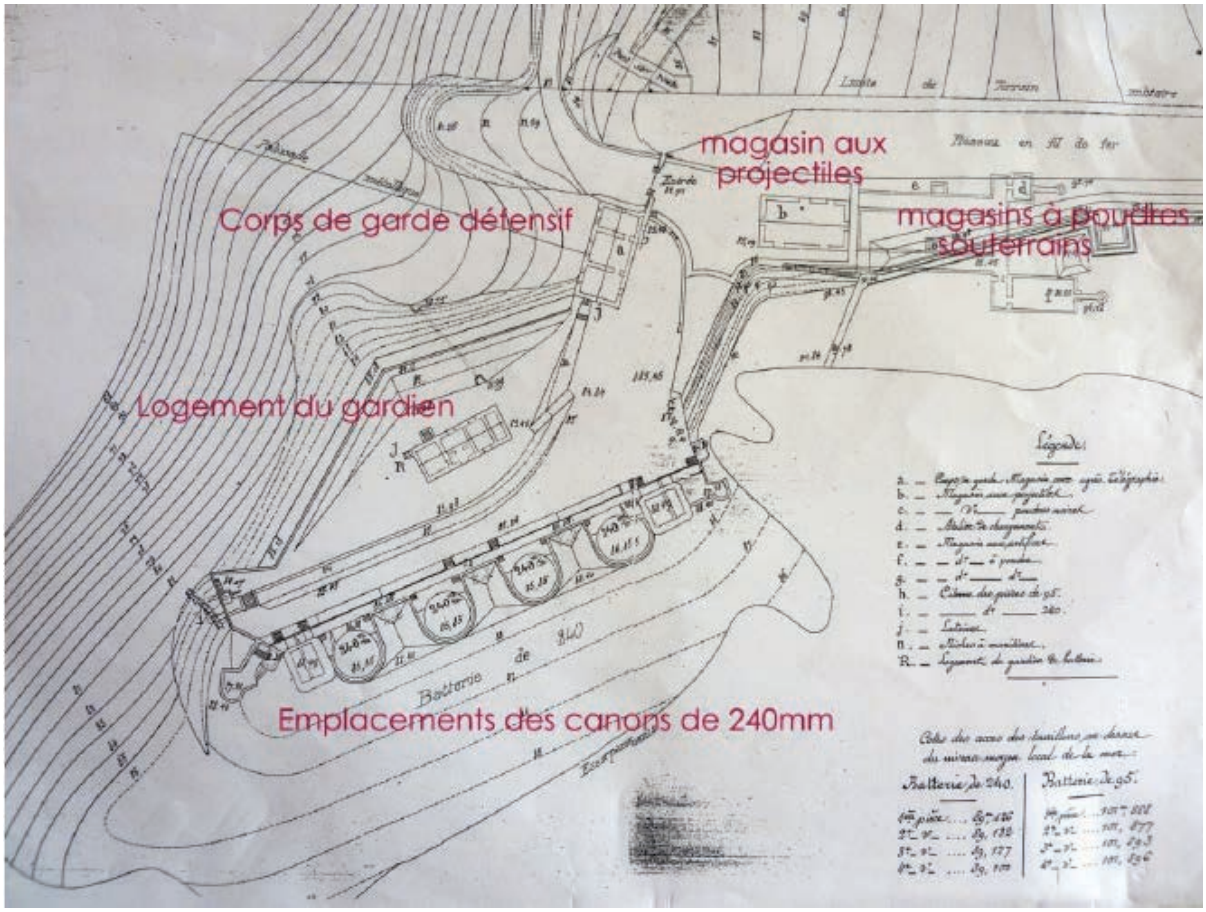
Emplacement des divers éléments de la batterie, 1895

À la veille de la Première Guerre Mondiale, la batterie de Bocca di Valle est donc équipée de :

- 4 canons de 240 mm
- 4 canons de 95 mm
- 1 projecteur alimenté par une usine électrique et commandé par un petit observatoire
- 2 canons de 37 mm en arrière, dans un réduit fortifié unique en Corse

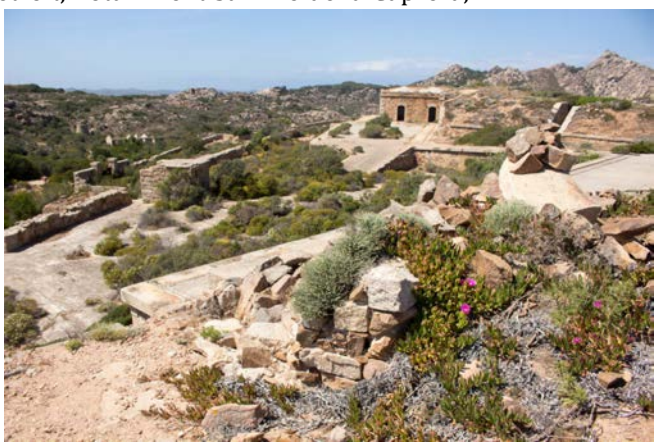
L'aviation n'existant pas encore, à l'époque de la construction de la batterie, le magasin des projectiles était un simple bâtiment construit sur le plateau, devant un petit ressaut de la falaise : il n'était pas souterrain. Les magasins à poudre, en revanche, étaient souterrains. Un système de rails devait permettre, en cas de mobilisation, d'acheminer les obus jusqu'aux canons. A l'arrière, la batterie n'était pas protégée par des remparts : le réduit arrière était censé prévenir l'arrivée d'assaillants par le plateau. Le corps de garde était bâti juste à côté du porche marquant l'entrée de la batterie.
Bocca di Valle n'était pas constamment occupée par une garnison mais simplement gardienné. Le(s) gardien(s) habitai(en)t en permanence sur le site, dans un bâtiment de 4 pièces pourvu d'une citerne. Pour atteindre cette batterie et y acheminer les matériaux en vue de la construction, puis les armes et les munitions, l'armée construisit une route qui a le statut de route militaire.

En 1914, avec la déclaration de guerre, une garnison est affectée à Bocca di Valle. Mais l'Italie ayant rejoint les forces de la Triple Entente dès 1915, la batterie est désarmée, ses canons sont envoyés au front : il n'y a plus rien à craindre du côté italien.



Plan de la batterie de Bocca di Valle, 1895

Il faut ici noter que l'ensemble de ces fortifications ne passe évidemment pas inaperçu côté italien : dès la fin du XIXe siècle, les différents gouvernements (et cela s'accentuera sous le régime fasciste) mettent en œuvre un ensemble de fortifications de l'autre côté du détroit, notamment sur l'île de la Caprera, dans l'archipel de la Maddalena : des batteries équipées de canons, de petits postes légers enterrés (nommés « tobrouk » du nom de ce port libyen conquis par les Italiens en 1911) équipés des fameuses mitrailleuses « Breda »…
Les fortifications sardes n'ont rien à envier au lourd dispositif côté français. De chaque côté, on fourbit ses armes.



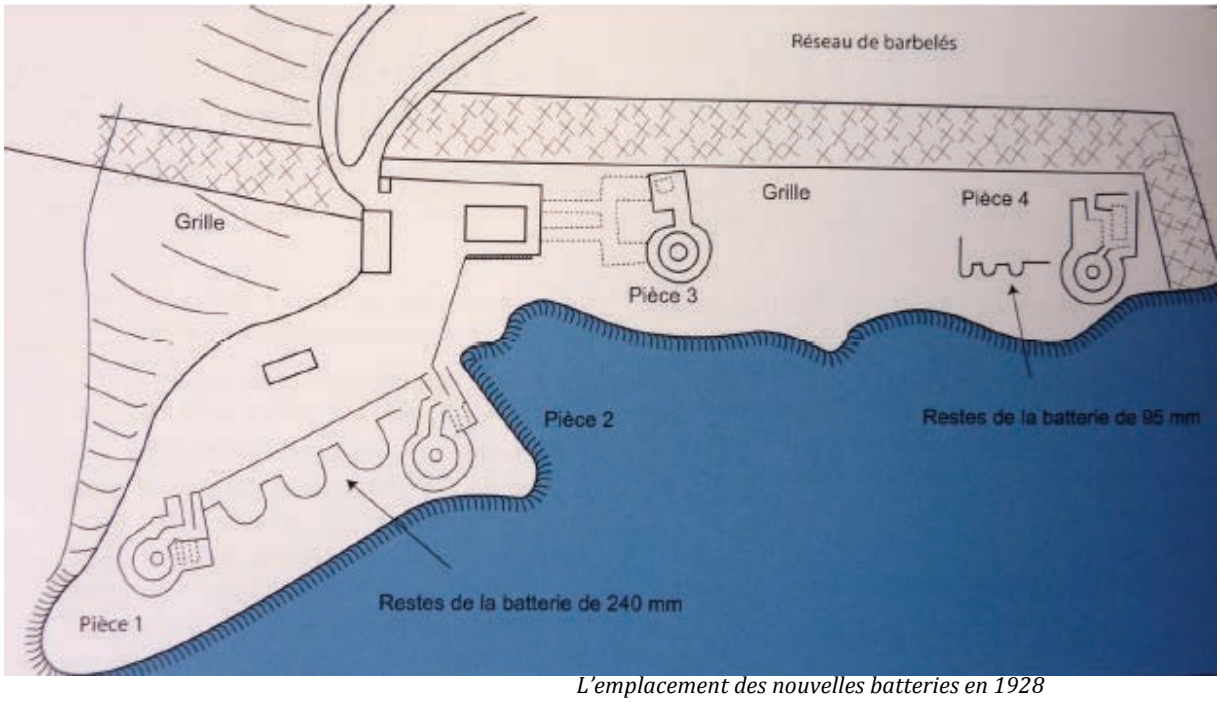
Possibles vestiges de casernements sur la Caprera

Préparer le Second conflit mondial

Dès les années 1920, face à la menace mussolinienne, les batteries bonifaciennes sont modernisées et réarmées, en particulier Bocca di Valle. Les vieux canons de la fin du XIXe siècle sont remplacés en 1928 par des canons de 138 mm portant à 16 km. Près du sémaphore, on installe un poste de commandement blindé et quatre canons antiaériens de 75 mm.

Les modifications sont notamment dues à l'arrivée de l'aviation, qui fait désormais partie de la stratégie militaire. Il faut disperser les canons pour diminuer les risques d'une destruction de l'ensemble de la batterie par la voie aérienne.
En 1928, Bocca di valle dispose des installations suivantes :
- une batterie principale de 138 mm pourvue de 4 canons ayant une portée de 16,5 km,
- une section éclairante dotée de canons de 75 mm pouvant tirer des obus éclairants et faire de la contre-attaque aérienne,
- un poste de commandement commun (au sud).

Implantation des systèmes défensifs de Bocca di valle en 1895 (en rouge) et en 1928 (en jaune) : le site s'étend alors vers le sud.



L'emplacement des nouvelles batteries en 1928

Un canon de 138 mm (photo prise à la Parata, Ajaccio)

Les emplacements en béton des 4 canons de 138 mm sont toujours bien visibles sur le site, avec leurs socles boulonnés, à l'exception de la batterie 3, détruite lors de l'explosion du magasin à poudre en 1943. L'accès au canon se faisait par une chicane de béton peinte en camouflage.

Le poste de direction de tir cuirassé

Au sud, à 200 mètres du Sémaphore, le poste de commandement était composé de deux postes de direction de tir (pour la batterie de 138 mm et pour la section éclairante) et d'un poste de télémétrie. Le poste de direction de tir principal était protégé par un blindage récupéré sur un cuirassé, d'où une architecture particulière. Le poste de télémétrie et le second poste de direction de tir sont toujours visibles.

En 1937, on ajoute au dispositif un poste de combat pour un projecteur GP. Ce poste est aujourd'hui détruit. Le projecteur, imposant, qui éclairait jusqu'à 15 km, était mobile, placé sur un camion avec un groupe électrogène. On le déplaçait pour éviter qu'il en soit détruit une fois repéré.

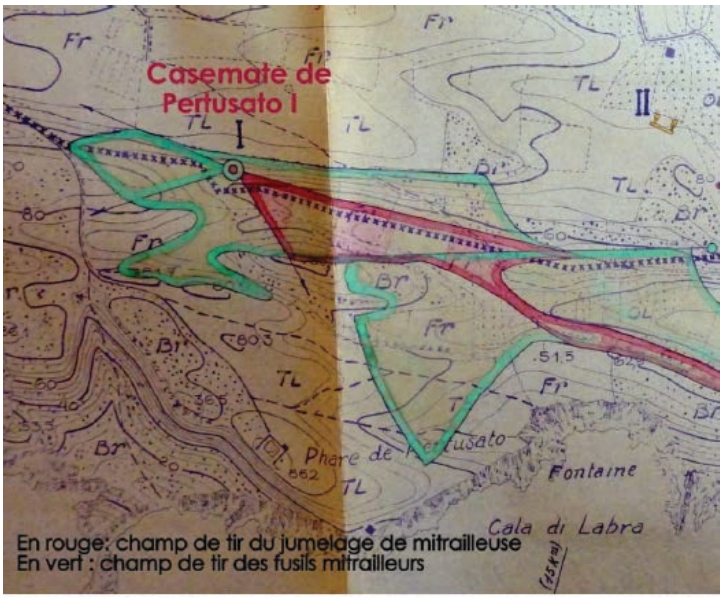
Un projecteur semblable à celui de Bocca di Valle était en place à la Parata

La « Petite ligne Maginot »

En 1932, la Corse est ajoutée au programme de défense des frontières porté par le ministre de la Guerre André Maginot : les crédits étant limités, on choisit en Corse des endroits stratégiques, notamment la région de Bonifacio dont la proximité avec l'Italie fasciste laisse craindre un « coup de force » du régime mussolinien. En effet, depuis la fin des années 1920, guidés par une vision irrédentiste, les Italiens réclament la Corse dans leur propagande. Une revendication qui devient plus présente au fil de la décennie 1930, et qui devient d'ailleurs source de conflits diplomatiques entre la France et L'Italie. La menace mussolinienne conduit l'armée française à renforcer le dispositif de Bocca di Valle vers le sud-est.

La ligne de défense

La **casemate** nommée **Pertusatu 1** est l'extrémité d'une position défensive construite entre 1932 et 1934, sorte de mini ligne Maginot destinée à protéger l'ensemble des installations de Bocca di Valle – Pertusatu d'une attaque venant de l'arrière. 2 casemates, 5 abris enterrés et une ligne de postes de combat pour armes automatiques forment un arc de cercle de plusieurs kilomètres. Pertusatu 1 est armée de mitrailleuses Reibel 7,5mm tirant par un créneau. Dominant la vallée menant à Cala Sciumara, elle devait prendre sous son feu tout ennemi débarquant dans cette cale.



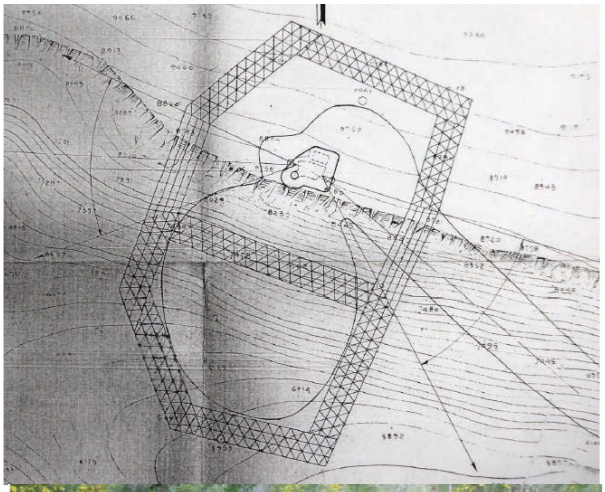
La position de tir de Pertusatu1

Cette casemate (avec sa petite tourelle métallique) est encore bien visible dans le paysage, malgré un soin tout particulier accordé à son camouflage, par un appareillage maçonné imitant le calcaire des falaises.

La casemate, vue côté ouest et côté est

L'intérieur comprend 2 niveaux, dont un souterrain consacré à la zone « vie » disposant de 5 lits superposés métalliques et de toilettes. L'équipement de la casemate comprend un groupe électrogène et les ouvertures sont équipées de filtres protégeant les soldats contre les gaz : un filtre à air et une pompe manuelle permettaient de renouveler l'air dans la casemate, L'ensemble de l'équipement devait permettre aux hommes de tenir quelques jours.

Autour de l'édifice, un réseau de barbelés est toujours présent dans le maquis. Un casernement provisoire, en bois, disposant d'un château d'eau et de WC était établi à proximité, dans l'enceinte des barbelés.



Le réseau de barbelés de Pertusatu 1 : plan d'origine (en haut) et vestiges actuels (en bas).

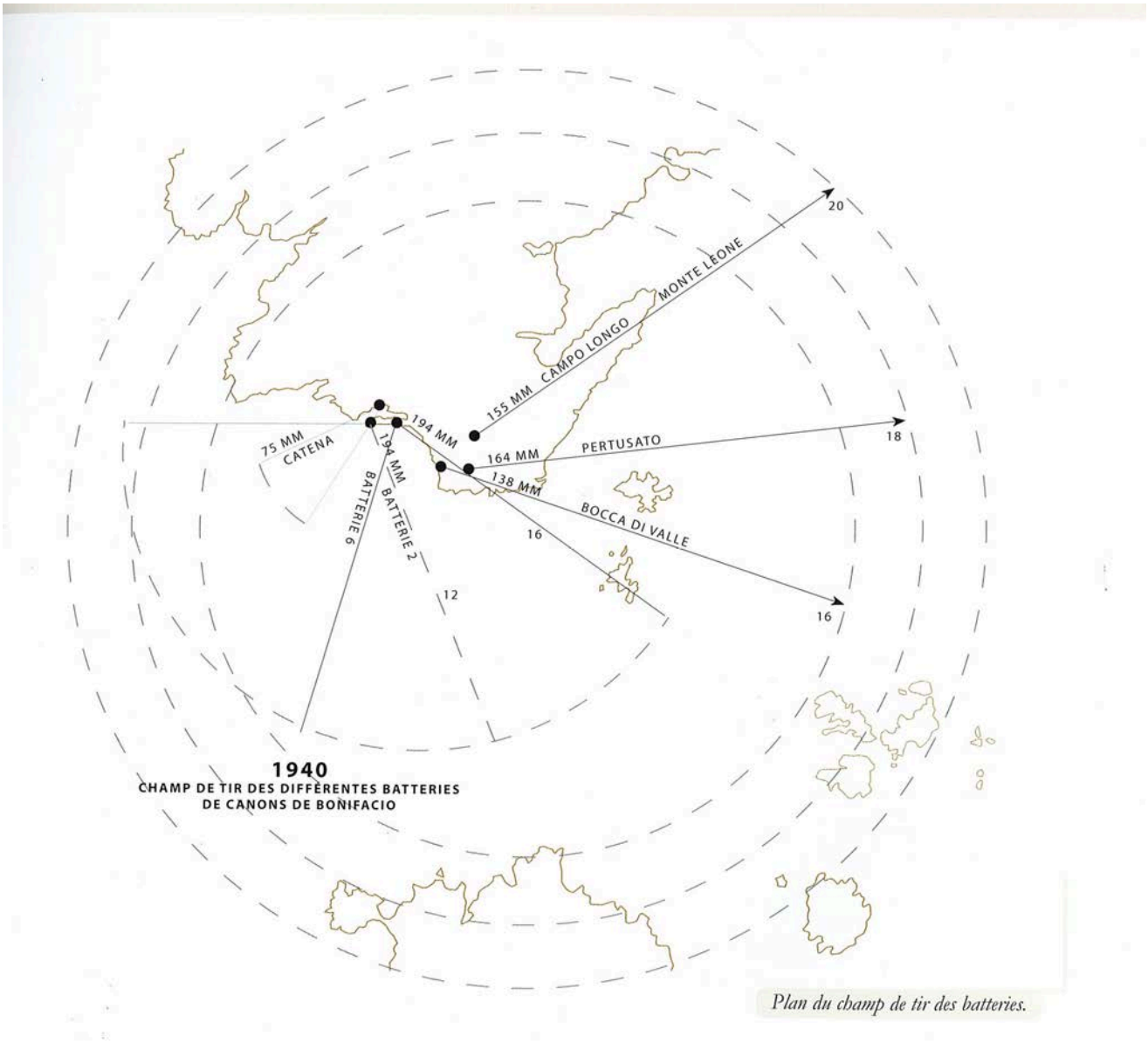
La **batterie du Pertusatu** est bâtie en 1938 sur un ligne de crête, au-dessus du sémaphore.
Conçue pour 6 canons de 164 mm semi-mobiles, stockés sur des camions et installés en cas de mobilisation, cette batterie se compose de 3 cuves maçonnées et d'un poste de commandement, reliés par une tranchée creusée dans le roc. En position haute, les canons pouvaient tirer à 360° sur 18 km. Cette batterie « mobile » ne disposait pas de réduit pour les munitions ou d'abri de vie pour les soldats. Elle était conçue comme un poste temporaire.

L'une des cuves de la batterie de 164 mm du Pertusatu (en haut) – un canon de 164 mm (en bas).

L'extension de la batterie de Bocca di Valle vers Pertusatu a conduit les militaires à s'approcher du phare. Il subsiste, au pied du phare, un **dispositif rare et relativement incompréhensible pour les profanes : un mur d'écoute**. Les radars n'existant pas avant la Seconde Guerre Mondiale, l'armée avait installé d'étranges dispositifs semi-circulaires où des plaques métalliques dressées permettaient de capter les vibrations de l'air. Les opérateurs étaient entraînés à identifier le type d'appareil produisant la vibration (avion, bateau), sa distance, son positionnement. Seules restent les parties bétonnées du mur d'écoute de Pertusatu. Un autre est visible en Corse à la Parata.

Le mur d'écoute de la Parata / celui de Pertusatu

En 1939, la mobilisation est générale : des baraques sont construites rapidement à Bocca di Valle et Pertusatu pour loger les hommes affectés aux différents postes. Mais aucun combat ne se déroule dans le secteur. La France ayant capitulé, l'Italie demande le désarmement complet de toutes les batteries de Corse. La destruction, par les Anglais, de la flotte française stationnée à Mers-El-Kébir (ils craignaient de la voir rejoindre les forces de l'Axe) est un traumatisme pour l'armée française, qui négocie avec l'occupant et obtient que les batteries restent armées pour repousser une attaque des Alliés. Les batteries restent armées mais sont simplement gardiennées, munitions stockées et culasses démontées. Au début de l'année 1941, le matériel est remis en fonction.



Ce plan du champ de tir des batteries en 1940, au maximum du dispositif, donne une idée de la portée des armements en place.

La « petite ligne Maginot » hors de Bocca di Valle

Les dispositifs de Bocca di Valle ne sont pas les seuls à protéger la frontière avec l'Italie dans le sud de la Corse. Sur la côte ouest, la casemate de la plage de Vintilegni fait partie du dispositif défendant l'intérieur des terres et notamment la route Bonifacio – Porto Vecchio, selon un axe qui la relie aux deux casemates de Catarellu et Spinella.

Plus complet est le dispositif installé dans le golfe de Sant'Amanza, qui présente un intérêt certain pour le débarquement éventuel d'un ennemi : totalement vierge de toute installation de défense, au contraire du port de Bonifacio, long de plus de 5 kilomètres et large de 2 km, ce vaste golfe pourrait accueillir toute une escadre de navires. Ainsi deux casemates, au nord et au sud de Capu Biancu, complétées par une casemate à la Rundinara et une casemate d'artillerie sur la pointe de Sant'Amanza (disposant de deux canons de 75mm), constituent le dispositif de défense du golfe.

Au sud de Porto Vecchio, le golfe de Santa Ghjulia est également protégé par une casemate d'artillerie.

Toutes ces casemates « Maginot » (Pertusatu, Vintilegni, Sant'Amanza, Santa Ghjulia) sont inspirées du modèle dit « de Bourges », élaboré en 1899 : quand elle sont dotées de canons, elles possèdent deux niveaux, dont un enterré. Elles peuvent fonctionner de manière autonome, avec une centrale électrique et une ventilation. L'accès se fait via des portes blindées à deux vantaux, les murs ont une épaisseur d'1m70 et les dalles de couverture 1m50.
La totalité des casemates est achevées en 1934 (y compris celle du nord, notamment Bastia et Saint-Florent) : on est prêt à accueillir comme il se doit l'ennemi… qui ne viendra pas.

Un système que les Français n'utilisent pas… mais les Allemands, oui !
En 1939, la guerre ayant été déclarée, la défense du littoral dans le sud Corse est confiée, pour le secteur de Bonifacio au colonel Mandielli. A Bonifacio sont stationnés plusieurs bataillons de la 363e demi-brigade d'infanterie, auxquels s'ajoutent une partie du 150e bataillon régional et la 18e compagnie du 28e régiment de tirailleurs tunisiens, qui fournit les équipages des casemates.
Pendant la Drôle de Guerre, les hostilités ayant été déclarées sans pour autant se traduire par des batailles, de nombreux petits blockhaus de mauvaise qualité sont rapidement édifiés sur le littoral. Beaucoup plus modestes, ils ne peuvent abriter que quelques hommes et des mitrailleuses. Bâtis à la va-vite, ces édifices ont, pour la plupart, disparu faute d'entretien. Ils n'ont rien de commun avec les casemates des années 1930 et toutes ces batteries installées dans le sud de la Corse, région la plus fortifiée de Corse dans l'entre-deux guerres, du fait de son extrême proximité avec le voisin italien.
En juin 1940, quelques bombardements italiens affectent l'île, sans grand résultat. L'armistice étant signée dès le 24 juin, la Corse fait partie de la zone libre et reste donc sous autorité française (régime de Vichy).

Avec l'occupation de la Corse en novembre 1942 (suite à l'invasion de la zone « nono » par les Allemands), les batteries de Boca di Valle et les casemates de la petite ligne Maginot tombent aux mains de la marine italienne, puis aux mains des Allemands, après le ralliement italien aux Alliés, le 8 septembre 1943. Dès le lendemain, 9 septembre 1943, les Allemands, depuis Bocca di Valle, tirent sur deux contre-torpilleurs italiens, le *Da Noli* et le *Vivaldi*, qui venaient d'entrer en combat contre deux navires allemands et en avaient envoyé un par le fond. Touché, le *Vivaldi* est contraint de stopper ses machines. Le *Da Noli* s'éloigne en direction du sud-ouest… mais heurte une mine flottante : brisé en deux par l'explosion, il sombre en une minute, faisant

228 morts sur un équipage de 267 marins. Le *Vivaldi* parvient à se remettre en marche mais, contraint de s'arrêter de nouveau, finit par se saborder pour éviter de tomber aux mains de l'ennemi. Les marins sont tous sauvés.

Le *Da Noli* et le *Vivaldi* font partie d'une série de douze croiseurs, la « Classe Navigatori », construits après la Première Guerre Mondiale pour la *Régia Marina* (la Marine italienne) par divers chantiers navals génois. Lancés entre 1928 et 1930, ils sont reclassés comme destroyers en 1938. Ces navires imposants et puissants étaient l'un des fleurons de la flotte italienne. Ils étaient armés de trois tourelles de deux canons de 120mm, deux canons anti-aériens de 40mm, des mitrailleuses de 13,2 mm, six tubes lance-torpilles de 533mm et 54 mines marines, auxquels on ajoute, en 1938, 14 grenades anti sous-marines. À l'origine, ils pouvaient embarquer un hydravion Macchi M5. Des douze navires de la classe Navigatori, onze ont été coulés entre 1941 et 1943. Cette classe était ainsi nommée car les navires portaient chacun le nom d'un célèbre navigateur italien : Antonio Da Noli et Ugolino Vivaldi pour les deux navires qui ont coulé au large de Bonifacio.

Contre-torpilleurs de la classe Navigatori

Une dizaine de jours après cet événement, le 20 septembre 1943, les Allemands évacuent le site de Bocca di Valle, non sans avoir au préalable saboté les canons et fait exploser les magasins souterrains, le poste de combat du projecteur et tiré des obus sur le réduit de batterie. À la fin de la guerre, la cuve 3 des canons de 138 mm est détruite accidentellement par les démineurs. Les installations seront par la suite totalement abandonnées, les canons envoyés à la ferraille.

Aujourd'hui, **Bocca di Valle reste le témoignage le plus impressionnant du système défensif mis en place par la France en Corse**, dans la perspective d'un conflit armé avec les puissances totalitaires. Méconnu et non restauré, ce patrimoine raconte tout un pan de l'histoire de France.

SOURCES

Michel Tercé, *les batteries de Bocca di Valle*
Michel Tercé, *les fortifications de Bonifacio*, ed. Albiana
Article de François Canonici du 13 mars 1995, « *9 septembre 1943 : la tragédie du Da Noli et du Vivaldi, 228 morts* »
Mare nostrum, les Corses et la mer, catalogue d'exposition, ed. Albiana/CTC, 2011 (article de Sylvain Gregori)

GIREPAM
Gestion intégrée des réseaux écologiques à travers les parcs et les aires marines.

Cofinancé par le Fonds Européen de développement régional (FEDER) dans le cadre de la coopération territoriale européenne du programme Interreg Italie-France Marittimo 2014-2020.

L'enjeu partagé des partenaires italiens et français est d'améliorer la conservation des milieux marins et côtiers et plus particulièrement des habitats et des espèces du bassin méditerranéen.
Le résultat visera à une amélioration de l'efficacité de la gestion des aires protégées et à la création de conditions favorables à la préservation et à la mise en valeur des espaces naturels.

GIREPAM a pour objectif d'améliorer la qualité de vie des personnes et de leur rapport avec la nature en les sensibilisant et donc en les rendant plus attentives aux ressources et services qu'elle offre. Il vise notamment à :

- Améliorer l'état de conservation de la mer et des côtes en France et en Italie ;
- Sensibiliser le public et les acteurs socio-économiques à la valeur du patrimoine environnemental ;
- Rapprocher les citoyens de la nature ;
- Accroître et améliorer le niveau de protection des espaces naturels ;
- Créer et promouvoir de nouvelles opportunités d'emploi : les *green & blue jobs*.

GIREPAM réunit 2 pays, 5 régions (PACA, Ligurie, Toscane, Corse et Sardaigne) et 16 partenaires (aires marines et côtières protégées, Collectivités territoriales, Etablissements publics, Universités et Instituts de recherche). La région Sardaigne est chef de file du projet.

http://interreg-maritime.eu/fr/web/girepam/projet